

# Boutades

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **25 (1887)**

Heft 35

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-189935>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

» le sentiment qui me les dicte. Mais, hélas ! ces choses-là peuvent-elles s'exprimer et n'est-ce pas une » audace téméraire que de le tenter ? Depuis l'heure délicate que j'ai passée tout récemment auprès de » vous, votre pensée ne me quitte plus. Puisse la mienne » ne vous être pas non plus indifférente !

» Je jette à vos pieds l'hommage d'un cœur de dix-huit ans, qui n'a jamais battu pour personne, et je » vous supplie de ne pas le dédaigner.

» Recevez, Mademoiselle, l'assurance d'une passion » que rien n'arrachera désormais de mon cœur et qui » ne s'éteindra qu'avec ma vie. »

— Nom d'un chien ! fit Martin, quand je lui remis le brouillon à la récréation suivante, c'est justement ce que j'aurais voulu dire, mais cela m'embête de chercher les mots.

(A suivre.)

Ch. LAURENT.

*Baromètre des jardins.* — Ce baromètre n'est autre qu'une toile d'araignée. Lorsqu'il doit faire de la pluie ou du vent, l'araignée raccourcit beaucoup les derniers fils auxquels sa toile est suspendue et la laisse en cet état tant que le temps reste variable. Si l'insecte allonge ses fils, c'est signe de temps beau et calme, et l'on peut juger de sa durée d'après le degré de longueur de ces mêmes fils. Si l'araignée reste inerte, c'est signe de pluie. Si, au contraire, elle se remet au travail pendant la pluie, c'est que celle-ci sera de peu de durée et suivie du beau temps fixe. D'autres observations ont appris que l'araignée fait des changements à sa toile toutes les vingt-quatre heures, et que si ces changements se font le soir un peu avant le coucher du soleil, la nuit sera belle et claire.

La livraison d'août de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE contient les articles suivants : Un philanthrope anglais. Lord Shaftesbury, par M. Francis de Pressensé. — Fleurs des Alpes. Episode de la vie du roi Louis II de Bavière, par M. Joseph Bajovar. — La cour de France et la société au XVI<sup>e</sup> siècle, par M. Francis Decrue. (Troisième partie). Cinquante ans de l'histoire d'Angleterre, par M. Léo Quesnel. — La photographie. Ses progrès récents, son avenir, par M. G. van Muyden. — Poètes modernes de l'Angleterre. Elisabeth Barrett Browning, par M. Henri Jacottet. (Seconde et dernière partie.) — L'incendie de Moscou. Roman russe de M. Grégoire Danilevsky. (Cinquième partie).

Chroniques parisienne, allemande, anglaise, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique.

Bureau chez M. Georges Bridel, à Lausanne.

### Boutades.

Il y a des naïvetés pleines d'esprit, témoin cette réponse d'un faux monnayeur à ses juges.

Le président, d'un ton sévère :

— Accusé, pourquoi vous êtes-vous laissé aller à fabriquer de la fausse monnaie ?

— Mon président, je trouvais qu'il n'y en avait pas assez de véritable.

Au restaurant :

— Garçon, quel vin venez-vous de m'apporter ?

— Du Bordeaux, monsieur.

— Du Bordeaux !... Dites-moi, est-ce son nom de famille ou bien celui qu'il a reçu lors de son baptême ?

Samedi dernier, deux paysannes qui venaient de se peser à la bascule automatique placée près de l'ancien Casino, cherchaient, baissées jusqu'à terre, à voir sous le socle de l'appareil. Un promeneur, supposant qu'elles avaient perdu quelque objet précieux, les questionna : « Oh ! on a rien perdu, répondirent-elles, seulement, comme nous avons mis 10 centimes dans le trou, c'était pour voir si on les retrouvait dessous. »

Un fermier du Gros-de-Vaud disait à un journaliste fribourgeois qu'il avait engagé pour la saison des foin : « Voici les canicules qui vont bientôt commencer. »

— Ah ! vous en avez aussi par ici ?...

— Sans doute, ... et chez-vous ?

— Oh ! voilà, pas toutes les années.

Tribunal correctionnel. — Le président au prévenu :

— Vous êtes marié ?

— Oui, monsieur.

— Pourquoi vous refusez-vous à réintégrer le domicile conjugal ?

— Je le réintégrerai... mais il faut alors que ma femme en déguerpisse !

P. de Casagnac raconte cet amusant épisode de sa carrière de duelliste.

« Victor Noir vivait encore. C'était un beau garçon, mais lettré comme un rôtisseur de châtaignes. Un jour il m'envoie une lettre de provocation, à propos de bottes, et uniquement parce que j'avais attaqué la république, ce qui pourtant, sous ma plume, n'était pas une rareté. Je lis la lettre et j'y remarque une multitude de fautes. Alors j'y réponds par le billet suivant :

« Monsieur, vous m'avez provoqué sans raisons plausibles. Donc j'ai le choix des armes. Je choisis l'orthographe. Vous êtes mort. »

L'affaire en resta là. Victor Noir se tint coi. »

**Réponse** au précédent problème : Après avoir fait 10 ventes à 5 pommes pour 2 sous, les 30 pommes de la première marchande sont épuisées et il revient à chaque vendeuse 10 sous. Mais comme ces 10 ventes n'ont épuisé que 20 pommes de la seconde marchande, il lui en reste 10 qui, à 5 pour 2 sous, lui rapporteront 4 sous. Elle n'aura donc en tout que 14 sous au lieu de 15 qu'elle aurait encaissés en vendant ses pommes seules. — Réponses justes, 25. — La prime est échue à M. F. Bétrix, Concise.

### Problème.

Le pensionnat Sillig s'en allait un jour au Grand-St-Bernard ; arrivés à St-Pierre, les touristes mirent à réquisition tous les mulets et les ânes du bourg. Un certain nombre de guides accompagnait la troupe pour ramener les mulets. La caravane entière, gens et bêtes, comptait 156 têtes et 456 pieds. Combien y avait-il de guides ?

Prime : Un objet utile.

L. MONNET.